

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**116. Val-Richer, Jeudi 11 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

116. Val-Richer, Jeudi 11 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(Russie\)](#), [Discours autobiographique](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Révolution](#), [Santé \(François\)](#), [Théâtre](#), [Vieillissement](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-10-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4363, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

116 Val Richer, Jeudi 11 oct. 1855

6 heures

Je viens de me lever, et d'allumer ma lampe. J'espère que vous dormez profondément. Il n'y a encore aucune apparence de jour. J'ai bien dormi, ce qui ne m'arrive pas toujours à présent. J'appelle mal dormir me réveiller deux ou trois fois dans la nuit et avoir peine à me rendormir. Quand cette peine dure trop longtemps, j'allume des bougies ; je lis et au bout d'un quart d'heure, le sommeil revient. C'est un grand bonheur quand on devient vieux, d'avoir des yeux aussi intacts que les miens. Je m'en suis pourtant beaucoup servi. Ma vieille mère, qui avait aussi à 80 ans, conservé de bons yeux, disait en remerciant Dieu : " Et pourtant j'ai tant pleuré." Je ne puis pas dire que j'ai beaucoup pleuré ; je pleure peu. Mais j'ai eu de quoi ; ce qui revient au même pour l'âme sinon pour les yeux. Savez-vous une question sur laquelle j'hésiterais infiniment, s'il plaisait à Dieu de me la poser, ce qui n'arrivera pas ? C'est la question de savoir si je voudrais recommencer la vie. J'y retrouverais bien des joies dont la pensée me charme, mais aussi des douleurs, des jours, des minutes par lesquelles je ne supporte pas l'idée de repasser. J'aime mieux que Dieu ne me pose pas la question.

Comme je suis dans mes jours de désintérêt et de bon sens, j'aime mieux que Hübner soit content. La brouillerie avec l'Autriche, c'est la guerre révolutionnaire et tout l'inconnu du chaos. Tant qu'on sera bien de ce côté, on fera des notes comme celle du Moniteur sur les prétentions du Prince Murat, et on se tiendra tranquille, même en Italie. Je crois que cela vaut mieux pour la France et pour le monde.

Pouvez-vous me répondre à une question plus frivole ? Est-il vrai que Mlle Rachel, fasse fiasco en Amérique pendant que Mad. Ristori fait flores dans les provinces de France ? Aussi quelle idée a Mlle Rachel, de prétendre passionner des Américains avec Corneille et Racine ? Il leur faut du rien plus épais et plus noir. Je me figure que les fureurs jalouses de ces deux femmes, quand elles seront de retour à Paris, seront un des amusements de l'hiver prochain. Il est bien probable que je n'y prendrai aucune part. Je n'ai nulle envie de retourner au spectacle, et quand j'y suis retourné, je l'ai trouvé mauvais. Quand l'habitude n'y est plus, les meilleurs acteurs sont toujours très inférieurs à ma conception et à mon désir.

Midi.

Mon facteur arrive très tard et je n'ai que le temps de vous dire adieu, et adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 116. Val-Richer, Jeudi 11 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6843>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Val d'Isère - Vendredi 11 Octobre 1855
6 heures,

Je viens de me lever et
d'allumer ma lampe. J'espère que vous
dormez profondément. Il n'y a encore
aucune apparence de jour. J'ai bien dormi,
ce qui ne m'arrive pas toujours à présent.
J'appelle mal dormir une névralgie dans
ou train faire dans la nuit et avoir peine
à me rendormir. Quand cette peine dure
trop longtemps, j'allume un bougie ; je lis,
et au bout d'un quart d'heure le
sommmeil revient. C'est un grand bonheur,
quand on devient vieux, d'avoir des
yeux aussi intacts que les miens. Je m'en
suis pourtant beaucoup servi. Ma voisine
mère, qui avait aussi, à 80 ans, conservé
de bons yeux, disait en me remerciant
d'ailleurs : "Et pourtant j'ai tant pleuré !"
Je ne puis pas dire que j'aie beaucoup
pleuré ; je pleure peu. Mais j'ai eu de

Quoi ; ce qui servira au même pour l'armé,
sinon pour le coup. Savez-vous une question
sur laquelle j'hésiterais infiniment ? Il
plairait à Dieu de me la poser, ce qui
n'arrivera pas ? C'est la question du Savoie.
Si je voudrois recommencer la vie. J'y
rentrerois bien des joies dans la pensée
que charme, mais aussi de douleur, de
joux, des minutes par lesquelles je ne
supporte pas l'idée de repasser. J'aime
mieux que Dieu me donne pour la
question.

Comme je suis dans mes jours de
d'intéressement et de bonheur, j'aime
mieux que hubnes soit content. La
brouillerie avec l'Autriche, est la guerre
révolutionnaire et tout l'incanne du Chaos.
Sans gloire sera bien de ce côté, on fera
des mots comme elle du Montauz sur le
prétendu roi du Prince Eugène, ou sur le
Roubaix transuille, même en Italie : Je
crois que cela vaut mieux pour la France
et pour le monde.

Pouvez-vous me répondre à une question
plus privée ? Tel est vrai que M^{me} Haussel
faisait faire ses études pendant que madame
Hector fait florès dans le province de
France ? Aussi quelle idée à M^{me} Haussel
de prétendre passionnée de l'Américain
avec Corneille et Racine ! Il le comprend
du moins plus épais et plus noir. De me
figurer que les fureurs jalouse de ces
deux femmes, quand elles seront de retour
à Paris, seront un des amusements de
l'heure prochain. Il est très probable que
je n'y prendrai aucune part. De mai, celle
enfin de rentrer au spectacle, et quand
j'y suis retourné, je l'ai trouvé ouvainc.
Quand l'habitude n'y est plus, le meilleur
acteur sans toujours être inférieur à
ma conception et à mon désir.

Ami.

Mon plaisir arrivera tard et je n'ai que le
temps de vous dire adieu, de adieu.

